

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 18 (1988)
Heft: 6

Rubrik: Plumes, poils et Cie : les combats amoureux

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PIERRE LANG

PLUMES, POILS ET CIE

Les combats amoureux



Le lièvre amoureux. (Photo Y. D.)

On dit parfois que, chez les humains, l'Amour est un sentiment proche de la haine et qu'il suffit de fort peu de chose pour transformer l'inclination en méchanceté. Chez l'animal, ce que l'on nomme le «combat» amoureux, a justement pour effet de réduire au minimum les risques entraînés par des affrontements. Certains animaux sont en effet dotés d'armes si dangereuses ((griffes, bois, cornes ou sabots) que les affrontements ressemblent plus à des simulacres qu'à des luttes sans merci, permettant au vaincu de conserver la vie sauve. Et lorsqu'une issue fatale est observée, on peut être certain qu'il s'est agi d'un accident et non d'un meurtre délibéré.

Mais revenons à notre point de départ: l'Amour! Pourquoi se battre si l'on s'aime? C'est que, dans le monde animal régi par des

règles différentes des nôtres, la femelle sait que le «Rambo» du coin lui assurera les plus beaux descendants et il s'agit donc pour lui de faire étalage de sa force. Sous forme d'un «jeu» (une comparaison possible avec le comportement humain?) qui est le plus souvent destiné à «impressionner» la partenaire éventuelle. Et, de plus, c'est très souvent la vue de ce combat qui déclenche chez la femelle le processus hormonal nécessaire à l'accomplissement de l'acte.

Un autre exemple chez les félins que nous connaissons le mieux: les chats. C'est la femelle qui «provoque» activement la mise en condition du mâle. Des mâles devraient-on dire, puisqu'ils sont généralement plusieurs à prétendre aux faveurs de la belle, ce qui entraîne les bagarres que tout le monde connaît. Des combats

terribles... mais anodins qui impressionnent toujours. Mais, en dépit de cette sauvagerie apparente, ils se résument souvent à de simples démonstrations de force, très ritualisées et comportant une part énorme de bluff. Tout au plus certains chats rentrent-ils à la maison avec une oreille déchirée, une morsure au flanc, mais vous ne trouverez jamais de cadavres sur le terrain où s'est déroulée l'explication.

La seule exception à cette règle de «miséricorde», on la trouve chez les... pigeons tenus captifs par l'homme. Lorsque deux oiseaux mâles se trouvent enfermés dans une cage, le plus fort accule son adversaire dans un coin et, pendant des heures, le mutilera jusqu'à ce que mort s'ensuive. Et dire que ces oiseaux sont pris pour des symboles de paix!

P. L.



Les cafards réhabilités

Orthoptères nocturnes, les blattes, baptisées aussi bigots, mouchards ou porte-la-poisse, nous répugnent «bien que l'on n'ait jamais pu prouver que le cafard est capable de transmettre une quelconque infection à l'homme», dit un rapport du CNRS dont l'auteur, Jean Arbeille, est chercheur à l'École normale supérieure. La blatte, venue d'Afrique avec les premiers esclaves, est le plus ancien de tous les insectes (fossile retrouvé dans des terrains de quatre cent millions d'années). Elle prolifère dans les gaines d'aération et les vide-ordures de nos immeubles surchauffés. «C'est le groupe d'insectes qui a le mieux réussi son adaptation en milieu domestique», dit Jean Arbeille: 4000 espèces différentes en Afrique et dans les pays tropicaux, «mais il y en a sans doute au moins trois fois plus, les deux tiers restant à découvrir». Une dizaine de ces espèces se sont particulièrement bien acclimatées à nos villes. Très plats, les cafards se fauillent dans la moindre fissure. Ils se reproduisent au printemps et chaque femelle peut donner naissance à un millier de bébés chaque